

Un « trompétage » de la langue

Extrait de la conversation entre Jean-Pierre Sarrazac et Enzo Cormann, dans un moment où ce dernier échange avec un spectateur¹.

(On peut écouter la totalité de l'entretien sur www.theatre-contemporain.net).

« Ce qu'on a essayé de faire c'est de « trompéter » tout le texte. (...) C'est-à-dire qu'il y a un *devenir-langue* de la musique (...) Et d'un autre côté il y a un *devenir-musique* de la langue ». EC



« Vignette » d'Enzo Cormann

EC : Pour ce qui concerne le Prince de la fêlure, l'ange Chet Baker, interprété par Carlo Brandt dont vous parliez... Evidemment la difficulté, là, c'était de dire, bon, Chet Baker... Chet Baker quoi ? Qu'est-ce qu'on va faire ? (...) On ne va pas refaire l'icône ! Puisque précisément on est là pour critiquer les faiseurs d'icônes. Premièrement. Deuxièmement il y avait l'idée que : il chante (et il parlait beaucoup du fait de chanter)... Mais, est-ce qu'on allait demander au comédien de chanter ? De chanter comme Chet Baker ?

Ce qu'on a essayé de faire c'est de « trompéter » tout le texte. Voilà. Une grande partie du texte. Et je trouve que Carlo Brandt le fait de façon très fine. « Trompéter » la langue. Mais, si vous voulez, ça fait partie des déterritorialisations à l'œuvre au théâtre. C'est-à-dire qu'il y a un « devenir-langue » de la musique. Si vous écoutez certains chorus de John Coltrane vous le voyez immédiatement. Il y a un « devenir-langue », babil, logorrhée. Mais dans le sens affolant du terme. Et d'un autre côté il y a un « devenir-musique » de la langue. Quand le poème est réussi, il y a quelque chose qui est au-delà de la langue, qui a certainement à voir avec la musique. Ces jeux de déterritorialisation, c'est aussi ce qui m'intéresse dans le jazz poem. C'est-à-dire le moment où effectivement la langue va basculer du côté de la musique et où la musique, elle, va plutôt sur le terrain de la langue. Ou de la dramaturgie.

¹ A l'occasion de la mise en scène d'Enzo Cormann de son propre texte *La Révolte des anges* et à l'initiative de l'ANETH, une conversation a lieu, en public, entre Jean-Pierre Sarrazac et Enzo Cormann, le 6 décembre 2004, dans le décor même de la pièce, au Théâtre National de la Colline.



© Pascal Victor

« Quand William Claxton me tirait le portrait
dans les années cinquante
Et qu'il me demandait de fixer l'objectif
Je me tournais vers l'appareil et je pensais
Je t'aime je te veux comme tu es belle chérie
j'adore tes seins
Et Clax faisait la photo et il disait
Jamais vu un type aussi photogénique que toi
Chet »

La Révolte des anges
Le Prince de la félure, scène 10.